

Lecture de Raymond Mei

Café littéraire de Musanostra du 28 janvier 2012
à la Villa Gaspari-Ramelli de Siscu (Cap Corse)

J'ai souvenance que lors d'un Café littéraire en septembre 2011 dont le thème était « Spécial rentrée littéraire », j'avais parlé de la rentrée littéraire en Corse. J'avais alors cité certains titres de livres susceptibles de sortir du lot, dont le livre de Marc Bonnant, *Cunsigliu*, bien que je ne l'aie lu qu'en diagonale à l'époque. Les bonnes critiques à son sujet et surtout la lecture complète de l'ouvrage me font dire aujourd'hui que je l'avais cité à juste titre. Le moins que l'on puisse dire en lisant *Cunsigliu* est qu'il ne vous laisse pas indifférent. À la fin de chacun des douze chapitres, on n'a qu'une envie, c'est d'entamer le suivant au plus tôt.

Censé être un roman historique, puisque sa toile de fond est le territoire corse au milieu du XX^{ème} siècle (même si les villes ont changé de nom), avec des événements et des personnages qui font référence à bien des épisodes de notre passé proche, il est à la fois un thriller historique sur la mafia puisque j'y ai dénombré au bas mot une vingtaine de morts violentes (exceptée celle du protagoniste du livre), une histoire fantastique, un catalogue sur l'occupation italienne en Corse, une fable à la morale plutôt pessimiste...

Sur la forme, j'ai été séduit par le style très particulier, selon moi digne des plus grands romanciers. Un vocabulaire richissime, un propos très concis, de qualité. Le livre raconte l'histoire d'un chef de clan, « u Sgiò Ghjasè Tarco », incarnation du pouvoir, qui, avec trois autres parrains, trois autres chefs de clans, tous en dehors des lois, d'abord ennemis jurés, a compris ensuite que son intérêt était la conciliation avec eux. Ainsi ce carré d'as composé de « u Sgiò », du « Cador », de « Cateddu » et de « Purciddo » a créé le Cunsigliu afin de mieux régner sur les terres locales. Tous quatre sont des patriarches de la région Sud de la Corse qui n'ont comme but suprême que l'intérêt personnel et non le développement et le bien-être des employés qu'ils gouvernent. Ils possèdent de grandes terres qu'ils voudraient encore plus grandes, donc de grands pouvoirs sur les milieux politiques rompus à leur volonté.

Le livre commence au chevet du « Sgiò », ce personnage mythique, miné par la vieillesse, en train d'expirer, avec une énigme dans ses dernières paroles en fin de premier chapitre (« orcum moror », qu'on pourrait traduire par « je

fais languir le dieu des enfers »), et finit comme il a commencé, avec le Sgiò délivrant son secret du lazaret grâce à un mystérieux document à la symbolique très forte lié à la découverte des Gorgones étrusques, monstres fabuleux, enfants de divinités grecques.

L'auteur situe son récit dans le territoire corse allant de Bastia à Bonifacio en passant par l'Alta Rocca et plus précisément la région de Porto-Vecchio. Les noms des villes et régions sont fictifs mais on devine parfaitement l'allusion à des endroits réels tels que Bastia (Mantina), Porto-Vecchio (Alista), Aleria (Alalia), etc. Rappelons que la carte de la Corse antique de Ptolémée fait mention, dans les parages de Bastia, de la ville de Mantinum. Certains la localisent à l'emplacement de la ville actuelle ; d'autres, à l'embouchure de l'étang. Étrange et merveilleux, fiction et réalité... s'entrecroisent dans cette œuvre où la légende des trois Gorgones lui donne un sens divin.

J'ai été séduit par le style, par le rythme des événements qui se succèdent crescendo, par l'atmosphère chargée d'histoire, de croyances, de légendes... mais surtout par un imaginaire fécond, nourri d'un contexte historique puisque la toile de fond, ce sont les innombrables actes de violence en relation avec les problèmes économiques liés au foncier, à l'immobilier et aux différents enjeux qui peuvent en découler.

Mais Marc Bonnant ne s'est pas contenté de décrire la vie de personnages en marge de la loi pour en faire l'apologie. Le côté franchement pessimiste qui se dégage de ce livre suggère qu'il a voulu apporter un message fort, mettre en évidence que tout un chacun est pourvu d'un mauvais fond enfoui dans ses entrailles, et attirer ainsi notre attention : ce fond mauvais peut se réveiller à tout moment, notamment dans un contexte particulier poussant l'instinct humain à la pire des barbaries quand les intérêts personnels sont en jeu.

À lire absolument.

R. M.